

Pot de thé contre pot de fer

Didier Méreuze , le 22/04/2018 à 11h30

En 1977, Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, provoquait l'échec de l'expérience autogestionnaire des Lip. Quarante ans après, les Fralibs s'inscrivent dans leur suite...



Le comédien Philippe Durand interprète ce spectacle qu'il a écrit et mis en scène à partir des témoignages d'ouvriers de Gémenos. / Pauline Le Goff/Théâtre de Belleville

1 336. Parole de Fralibs

Théâtre de Belleville, à Paris

1975, Unilever rachète la marque de thé *Éléphant*, créée à Marseille au début du XX^e siècle. Deux ans plus tard, elle l'intègre à sa filiale Fralib (Française d'alimentation et de Boissons) qui fabrique les thés *Éléphant* à Gémenos, en Provence, et Lipton au Havre.

En 1998, Unilever ferme l'usine du Havre pour rapatrier toute sa production à Gémenos, avant de fermer, en 2010, cette unité pour la délocaliser en Pologne et en Belgique. Face à ce dernier coup, les employés de Fralib décident de réagir. Prêts à tout pour conserver leur emploi, ils contestent la décision, en appellent aux tribunaux, occupent les lieux, s'emparent de l'outil de production. Puis, enfin, en deviennent maîtres, réunis en Scop (Société coopérative ouvrière de production).

La lutte aura duré mille trois cent trente-six jours. 1 336, comme le nom de leur marque, 1 336 comme le titre de ce spectacle écrit, mis en scène et interprété par Philippe Durand à partir de rencontres, d'interviews et de témoignages qu'il a lui-même récoltés auprès des ouvriers de Gémenos.

« un besoin de voir les vies ordinaires racontées »

« *L'idée de ce projet, explique-t-il, est venue de la lecture d'un essai de Pierre Rosanvallon, Le Parlement des invisibles, dans lequel il décrit un contexte de crise de la représentation, de crise de la compréhension de la société, et parle d'un besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur ; il s'agit dans cet essai de se réapproprier son existence, de revaloriser sa vie, de sortir de l'isolement. L'aventure des Fralibs me semblait un bel exemple de cette réappropriation.* »

Les anciens Fralib lancent une deuxième campagne de financement participatif

Assis à une table, seul face au public, un grand cahier rempli de notes ouvert devant lui, une pyramide de boîtes de thé sagement élevée à ses côtés, il raconte, à la fois narrateur et interprète de tous les autres : l'ancien boulanger reconverti aromatisateur ; la femme aux trente années d'ancienneté ; le gars de l'usine du Havre réembauché à Gémenos, après sa fermeture... Il est aussi celui qui dort dans son camping-car, sur le parking, prêt à intervenir plus vite en cas d'affrontements avec les vigiles ; celle qui, trop fatiguée par trop de combats, craque et demande le divorce ; ceux qu'Unilever achète à grand renfort de primes distribuées en dessous-de-table...

Certains épisodes sont plus drôles (ou caustiques ?) : les journalistes de télévision, s'emparant fébrilement quoique un peu tard de l'affaire ; le coup d'éclat des Fralibs bloquant les caisses d'un hypermarché... Une émotion naît quand il évoque le geste de la vieille dame qui a retiré 1 000 € sur sa maigre pension pour les verser dans la cagnotte des grévistes. L'empathie grandit quand tel ou tel défend son travail comme un artisanat, dénonce la dégradation des conditions dans l'entreprise, la perte de la qualité au nom du profit... Le ton est brut, la parole « parlée » et directe, avec ses accents, ses fautes de syntaxe.

Les anciens de Fralib prennent un nouveau départ

« Nous sommes une meute de loups »

Homme ou femme, capitaliste ou prolétaire, innocent ou roué, sincère ou calculateur, Philippe Durand passe d'un personnage à l'autre, sans rupture apparente. Tour à tour en colère ou bonhomme, mais jamais caricatural, outrancier ou vulgaire. Il exprime simplement la réalité de la lutte, décrit les stratégies des « gros », des « gras » pour écraser les « maigres », diviser les Fralibs « fiers, amoureux de leur métier de leur savoir-faire ».

Comme dit l'un, refusant toute prime secrète pour trahir son camp : « *Je vais m'en mordre peut-être les doigts, je vais perdre peut-être beaucoup, mais je veux pouvoir me regarder la figure dans la glace en me disant je morfle mais je peux me regarder en face, je peux me regarder en face...* » Et d'ajouter : « *Nous sommes une meute de loups (...)* Les avocats d'Unilever nous l'ont dit : "Mais c'est une meute !". Quand j'suis passé à Aix, c'est ce qu'elle a dit l'avocate : "Il grommelle comme une meute"... »

À l'issue de la représentation, Philippe Durand ouvre un petit stand pour le public. On peut s'y fournir en thés et tisanes « 1 336 », bio ou garantis sans arôme artificiel...

REPÈRES

En pratique

À voir jusqu'au 31 mai. à 21 h 15.

Rens. : 01.48.06.72.34.

theatredebelleville.com.

Puis en tournée à Valence (26), le 2 juin ; à Yssingeaux (43) lors du festival Nuits de rêve, les 13 et 14 juillet.

1 336. Parole de Fralibs

est disponible aux Éditions D'ores et déjà. 118 p., 12 €.

Pour en savoir plus sur les thés et tisanes 1 336, deux sites : 1 336.fr et scop-ti.com

Parole de Fralibs (parmi bien d'autres...) :

« *On peut se dire qu'à l'intérieur d'un collectif qui n'a pas de lien de sang, on a eu un lien qui nous a réunis, c'est bien*

celui de la lutte et si on doit donner le nom de famille, c'est la lutte. »

Didier Méreuze